

Daniel Mange, une retraite tracée à grande vitesse

MEHDI-STÉPHANE PRIN

Qu'est-ce qui fait courir Daniel Mange, à près de 70 ans? La passion. Le professeur honoraire de l'EPFL est sur tous les fronts ferroviaires. Son dernier livre – *Plan rail 2050, plaidoyer pour la vitesse* – vient d'atteindre son principal objectif: secouer le monde conservateur des transports suisses. Un joli succès d'estime, en particulier de l'autre côté de la Sarine, pour ce retraité hyperactif. «Je suis désormais obligé de vivre jusqu'à 110 ans. Cela me permettra d'aller prendre mon café le matin en moins d'une heure à Zurich.» La rigueur scientifique matinée d'un brin d'humour et l'amour de la langue française, tels sont l'alpha et l'oméga d'un chercheur au parcours surprenant.

Le secrétaire vaudois de la Communauté d'intérêts pour les transports publics a beau faire figure de référence dans le domaine de la mobilité, ce n'est pas sa véritable profession. Ses débuts dans la notoriété, Daniel Mange les doit à son engagement professionnel en bio-informatique. En 2002, avec son Biowall, mur électronique se réparant tout seul, cette sommité modeste a permis à l'EPFL de briller dans un domaine de pointe. «Nommé professeur très jeune, en 1969, j'ai fait ma carrière à l'envers. En général, les recherches spectaculaires et les voyages à l'étranger sont pour les débuts, puis les travaux administratifs prennent le dessus.» Ce pionnier suisse des processeurs

informatiques a fait exactement le contraire. Lors d'un stage en 1987 à l'Université Stanford, dans la Silicon Valley californienne, il découvre l'importance de s'inspirer de la biologie pour créer de la vie artificielle. Le délice. «Nous ne réussissons dans la vie qu'avec nos passions.»

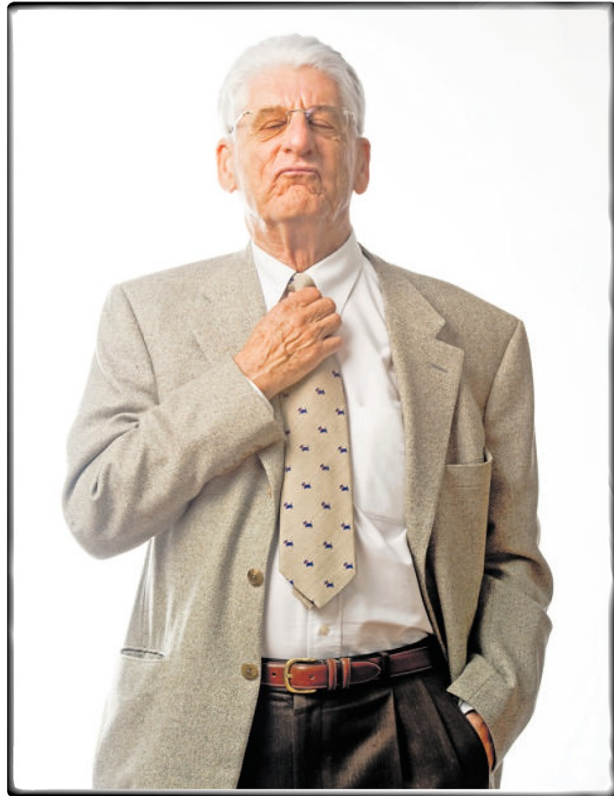
A l'heure de sa retraite en 2005, l'habitant de Saint-Sulpice décide de consacrer sa vie à ses premières amours d'enfant: les trains. En 1954, à l'âge de 14 ans, il rédige déjà une revue de modélisme ferroviaire. «J'étais en même temps le correspondant suisse pour *La vie du rail*. Ses responsables m'avaient même envoyé une carte de presse française, ils ne devaient pas connaître mon âge.» Le démon de l'écriture le reprendra plus tard, avec des chroniques dans *Le Temps* axées sur la biologie et

l'informatique, mais glissant parfois vers les questions de transports.

Daniel Mange regrette-t-il de ne pas être devenu un ingénieur dans le do-

main de la mobilité au lieu de se lancer dans l'informatique balbutiante des années soixante? «Je n'ai jamais perdu de vue les transports. Le monde binaire de l'informatique n'est pas tellement différent de celui des chemins de fer.» Restant professionnellement en dehors du rail, ce grand défenseur des intérêts des voyageurs a surtout gardé sa liberté et ses critiques, parfois acerbes. «J'ai toujours regretté que les directeurs des entreprises de transports ne prennent pas assez souvent leurs trains ou leurs bus pour se rendre compte des problèmes.»

«Ma seule ambition est de permettre l'éclosion des idées auxquelles je crois»



1940
Naît à Lausanne, le 19 juillet

1954
Rédacteur du *Modélisme*, le petit journal qui va grand train et correspondant romand pour *La vie du rail*.

1969
Deviens professeur à l'EPFL, fondée la même année.

1987
Professeur invité à l'Université Stanford, en Californie. Découvre la bio-informatique.

2002
Inauguration du Biowall à la Villa Reuge, à Sainte-Croix.

2005
Leçon d'honneur à l'EPFL. Devient secrétaire de la section vaudoise de la CITRAP, le lobby des voyageurs.

2010
Auteur principal du livre: *Plan rail 2050, plaidoyer pour la vitesse* (Le Savoir Suisse). Coordinateur de cette vaste étude sur la création de lignes TGV en Suisse.

Daniel Mange s'est même essayé à la politique, pour tenter notamment d'inscrire en vain le principe d'une compagnie vaudoise unique de chemins de fer dans la Constitution cantonale. «J'étais membre du groupe libéral de la Constituante, mais en tant qu'indépendant. Je suis antinuclear et pour les transports publics.» Des convictions pas toujours bien très bien vues du côté des milieux économiques. La politique, Daniel Mange affirme ne plus en faire.

Réussir à imposer un tram standard à Lausanne, batailler pour le choix de son tracé et dessiner des lignes à grande vi-

DEUX VOIES

Cette sommité de la bio-informatique allie rigueur scientifique avec un brin d'humour pour faire avancer ses idées dans son domaine de prédilection: les chemins de fer.

LAUSANNE,
LE 26 MAI 2010,
PHOTO
FLORIAN CELLA

tesse, n'est-ce pas de la politique aussi? Pas dans l'esprit de cet homme qui se méfie de l'ego des élus, capable de bloquer des projets. «Ma seule ambition est de permettre l'éclosion des idées auxquelles je crois.»

Pas question pour le retraité toujours en mouvement d'évoquer longuement sa vie privée. «Ma femme travaille autant que moi, c'est pour cela certainement qu'elle supporte mes nombreuses activités.» Ce fêru d'histoire se passionne pour celle de l'Allemagne d'après-guerre. Son fils, Nicolas, habite à Berlin. «J'ai la chance de me rendre dans cette ville extraordinaire deux fois par année.» En train, forcément. ■